

Saison 2 - exercice 9

Elaborer une intrigue policière à l'aide des mots proposés par les membres du groupe :

Tempête, obscurité, découverte, sautiller, brise, siffler, vert, orange et bleu, ombrelle, verbe rêver, exotique, ruisseau, esquimaux, verbe virevolter, papier, lettre, cœur, renouveau, marche, plaisir, bêtise, humour, vaccin.

Texte 1 :

La **tempête** faisait rage. Dans l'**obscurité** de la pièce on entendait le vent **siffler** dans la cheminée où **virevoltaient** des flammes **orange** et **bleues**. Edwige était à son bureau et **rêvait** en lisant la **lettre**, reçue le matin même, la main sur le **cœur**.

Soudain elle entendit **sautiller** dans le couloir. Sa petite sœur entra, une **ombrelle** à la main. Elle tenait un **papier** trouvé dans le vestibule sur lequel on pouvait lire « rendez-vous le 6 février, 17h30 près du **ruisseau** ». Soit, le jour même. Il était 17h30. La pluie avait cessé. Eperdue de curiosité, Edwige décida d'aller inspecter le jardin **exotique**, derrière la maison. Là, près du ruisseau, sous un **vert** palmier, un homme était couché.

Son pardessus était taché au niveau de la poitrine, le manche d'un poignard ciselé dépassait du tissu. Qui était-il?

Edwige courut appeler les secours ce qui perturba la bonne **marche** de la maison dont tous les habitants se rassemblèrent dehors, malgré la **brise**, en attente de la police. Le médecin légiste arrivé lui aussi sur les lieux fit remarquer que l'individu, encore chaud, n'était mort que depuis deux heures maximum.

La baby sitter, jolie jeune femme d'une vingtaine d'années était là, pâle, les traits défaits. Cela attira l'attention de l'inspecteur Flick qui aussitôt décida de l'interroger. Il n'avait aucun sens de l'**humour** et, même était connu pour faire preuve régulièrement de **bêtise**. Il ne réussit qu'à terrifier la jeune fille ce qui lui procura beaucoup de **plaisir**. Il était persuadé de tenir son assassin.

Le lourd silence dans lequel tous étaient figés fut troublé par un bruit de pas. Une personne approchait. La tante d'Edwige apparut, sourire aux lèvres, effarée par ce qu'elle voyait. A peine arrivée, elle fut questionnée et dut expliquer qu'elle rentrait de chez son médecin qui lui avait fait un **vaccin** puis qu'elle était rentrée tranquillement en admirant le **renouveau** de la nature tout en savourant un **esquimau**. Cela l'avait ragillardie. Pleine de décision, elle alla se pencher sur le cadavre qui gisait là. Tout de suite elle le reconnut. Cet homme était déjà venu une quinzaine de jours auparavant. Il désirait voir Jeeves, le majordome.

L'inspecteur Flick se tourna vers ce dernier. Tremblant, les yeux baissés, complètement affolé, Jeeves avoua son crime. Il admit avoir emprunté à la victime une certaine somme d'argent pour rembourser ses dettes de jeu mais ne pouvant pas rendre la somme lors de la première visite du défunt, celui-ci avait accepté de patienter et lui avait donné un délai de quinze jours pour s'acquitter de sa dette. Le rendez-vous avait eu lieu aujourd'hui mais n'ayant pas trouvé les fonds nécessaires Jeeves avait pris machinalement le poignard utilisé comme ouvre-lettres. Dans le feu de la dispute, il avait frappé. Face à la **découverte** de la mort de son protagoniste il n'avait su que faire.

L'inspecteur Flick sortit les menottes et embarqua son prisonnier dans le fourgon qui attendait. Tous, sous le choc, regagnèrent la maison. Il allait falloir recruter un nouveau domestique!!!!

Texte 2 :

Dans l'**obscurité** je n'avais rien vu.

A cause de la **tempête** qui **sifflait** si fort, je n'avais rien entendu.

La **découverte** m'a porté un coup au **cœur**. "La jeune fille à l'**ombrelle orange**" et "La **lettre** sur **papier bleu**" ont disparu. Les traces laissées par le voleur sont surprenantes. Il a **sautillé** sur les **marches**, a **virevolté** par dessus le **ruisseau**, est parti vers les arbres **exotiques** qui embaument si fort. En suivant les traces toutes fraîches, je ressens avec **plaisir** le **renouveau** de la terre mais... ce n'est pas le moment de rêvasser, suivons les indices qui sont de plus en plus étranges: des poils jaunes sont accrochés aux buissons.

Un cri retentit: Houba-Houba ! Voilà notre voleur!

Les deux aquarelles sont posées délicatement contre le nid d'une famille de marsupilamis, chacun sait que Madame Marsu aime les belles choses!...

Mais, que vient faire cet homme en veste d'**esquimaux** qui brandit une seringue remplie d'un **vaccin vert**? Est-ce de l'**humour**? Ben, non, son visage affiche un **plaisir** sadique et le voilà qu'il me poursuit.

Un claquement! Le vantail de la fenêtre a pivoté sous la **brise**, le bruit m'a réveillée... Quelle joie, j'ai donc **rêvé**!

Je me demande encore comment j'ai pu inventer toutes ces **bêtises**!...

Texte 3 : Drame familial

C'était par une nuit de **tempête**. On entendait **siffler** le vent sous la porte. Les plombs avaient sauté. Dans l'**obscurité** en cherchant une bougie, mon voisin fit une **découverte** capitale: une **lettre** adressée à sa soeur Clotilde, décédée 10 ans auparavant, soigneusement cachée dans un livre au fond d'un carton. Il s'empresse de la déplier mais la relâcha aussitôt car du **papier** jauni exhalait une forte odeur d'ail caractéristique de l'arsenic. Du coup, tout lui revint.

Sa soeur était mariée à un homme rigide qui aimait dire sans **humour** aucun qu'il faudrait inventer un **vaccin** contre la **bêtise** humaine. Il avançait grâce au timbre quotidien de LSD qui lui colorait la vie en **vert, orange et bleu**

Clothilde menait une vie apparemment paisible. Elle aimait, au cours de **marches** solitaires, **sautiller** dans le pré, savourer la **brise** légère auprès de libellules **virevoltant** au dessus du **ruisseau**. C'était son seul **plaisir** hormis la lecture. Ses livres lui permettaient de **rêver** et elle se voyait avec une **ombrelle** dans des pays **exotiques** ensoleillés ou avec les **esquimaux** sur la banquise

Or, un jour on la découvrit morte.

Peine de **cœur** avec suicide à l'arsenic avait précipitamment conclu l'inspecteur de police. Il avait découvert l'existence d'un amoureux secret qui l'aurait récemment éconduite. L'enquête policière avait tourné court, bâclée..., le mari mis hors de cause...

En ce jour de tempête, mon voisin sût qu'il avait trouvé le chaînon manquant à cette histoire. Le mystère de l'empoisonnement était enfin résolu. Adjoindre secrètement le poison mortel à la lettre interceptée avait dû être un jeu d'enfant pour le mari jaloux.

Les événements allaient lui donner raison car la police allait retrouver les traces d'ADN du mari sur la lettre dont je n'ai personnellement pas eu la teneur.

On était fin mars, le **renouveau** commençait bien, mon ami allait enfin pouvoir faire le deuil de sa soeur même si le crime restait impuni, son beau-frère s'étant, quelque temps après, donné la mort. Par tristesse, avait-on dit à l'époque.

Texte 4 : Les vaccins ont disparu

Élise est très connue pour ses **découvertes**. Elle travaille dans un grand laboratoire.

Alors que la **tempête** sévit et que l'**obscurité** gagne la ville, elle s'endort lourdement.

Toute la nuit elle **rêve** de choses étranges, comme si un grand malheur s'abattait sur son laboratoire.

A son réveil elle se lève lentement. En voulant regarder l'heure sur son portable elle découvre une enveloppe sur sa table de chevet, pas de **lettre**, un simple **papier** plié sur lequel est écrit « *cherche maintenant* ».

Elle se met à trembler. Qui a pu pénétrer ainsi dans sa chambre ?

Elle s'habille rapidement, descend rapidement les **marches** et court au laboratoire. Elle ne perçoit pas la **brise** qui souffle ce matin faisant **virevolter** les feuilles mortes des arbres, ne voit pas les pigeons qui **sautillent** sur la place, ni l'eau qui s'écoule dans les caniveaux tel un **ruisseau** et n'entend pas son voisin qui **siffle** en partant au travail.

En arrivant dans le laboratoire, la porte n'est pas fermée à clef, une odeur **exotique** la surprend.

Elle découvre les frigidaire ouverts et tous les **vaccins** ont disparu.

Elle appelle immédiatement la police et son directeur.

– Aurait-elle fait une **bêtise** en fermant les portes hier soir ?

Elle a le sentiment que son **cœur** bat plus vite.

Deux policiers arrivent rapidement, dont l'un d'eux, la femme, a une tenue bizarre. Elle porte une veste **orange** sur un pantalon **vert**, un bonnet d'**esquimaux** et tient une **ombrelle** à la main qui semble lui servir d'objet à penser.

Ils se présentent : Eva, la capitaine et Maxime son coéquipier.

Les policiers l'interrogent afin de rechercher des éléments leur permettant de trouver les voleurs.

Eva, la femme policière bizarre, est très attentive et inspecte le moindre coin, le second policier, Maxime, essaie de détendre l'atmosphère en faisant de l'**humour**.

Élise raconte tout en détail, ce qu'elle a fait hier, l'enveloppe dans sa chambre, l'odeur.

Eva découvre une poudre **bleue** à différents endroits.

– Je pense que c'est un employé du laboratoire, dit-elle. Y a-t-il une personne qui aurait un proche qui travaille dans la coiffure, ou dans la préparation de produits cosmétiques décolorants.

Le directeur arrivé entre temps blanchit. La femme du DRH tient une usine de produits pour la coiffure.

– Nous allons lui tendre un piège, disent les policiers.

Leur enquête a été vite menée. Ils ont retrouvé les vaccins prêts à être vendus pour un groupe étranger.

Quelle satisfaction pour Élise. C'est un grand **plaisir**.

Il va falloir recruter un nouveau DRH, signe de **renouveau**.

Texte 5 : Ramdam aux « Esquimaux ».

Ce matin là, Éliisa se leva un peu engourdie, elle avait passé une nuit agitée. Avait-elle rêvé ou réellement entendu quelqu'un sautiller dans le salon ?

Pas très rassurée, le cœur battant, elle pénétra dans la pièce... Le spectacle qui s'offrait à ses yeux ressemblait un peu au passage d'une tempête : la porte du bar était ouverte et sur la table basse une bouteille de cocktail exotique était renversée à moitié vide, son ombrelle aux ramages orange et bleu gisait sur le sofa mais sa jolie couverture verte qui d'habitude le recouvrait avait disparu, son papier à lettre jonchait le sol et voisinait avec son porte-monnaie vide.

Quelle découverte ! Comment s'était-on introduit chez elle car tout était fermé ?

Abasourdie, elle alla sonner chez ses voisins de palier. Fanny lui ouvrit avec une mine déconfite. Eux aussi avaient eu de la visite. Elle invita Éliisa à entrer et autour d'un petit déjeuner lui raconta: le frigo et le congélateur dévalisés. Plus de petit plats congelés ni de laitages... Plus rien. Le pull et le pantalon de Greg, son compagnon, avaient aussi disparu du séchoir et tout ça alors qu'aucune porte n'avait été fracturée. Greg était parti au commissariat.

Puis tout à coup la résidence « Esquimaux » si calme d'habitude, fut en pleine effervescence. Des sirènes de police retentirent, des portes de voitures claquèrent et un coup de sonnette les fit sursauter. Un policier était là, il faisait avec ses collègues une enquête de voisinage car plusieurs appartements avaient été visités les nuits précédentes.

Il conseilla à Éliisa d'aller porter plainte mais de ne rien toucher dans son salon avant l'arrivée d'une équipe à la recherche d'éventuels empreintes et indices.

En fin de matinée, Éliisa se décida à sortir, une légère brise printanière l'accueillit. En passant sur le pont qui enjambait le ruisseau derrière la résidence, elle entendit siffler un merle et vit virevolter des papillons. La nature donnait des signes de renouveau, l'été allait arriver et avec lui tous les vaccins contre le méchant virus. Elle entreprit avec plaisir une marche rapide qui la mena au poste de police. Le bâtiment était gris et peu accueillant, elle y retrouva des voisins, les uns s'étant fait voler beaucoup de denrées, d'autres des vêtements et d'autres encore de l'argent.

Elle fut reçue par un policier plein d'humour, lequel, au terme de son audition, conclut que dans les larcins commis à la résidence « Esquimaux », plusieurs indices concordait : le voleur agissait la nuit sans réveiller ses victimes ; aucune porte n'était fracturée ; il semblait être intéressé par de l'argent, de la nourriture, des vêtements. En sortant, Éliisa se réjouissait presque de n'avoir pas été trop spoliée.

L'enquête se poursuivait mais un climat d'insécurité régnait désormais dans la résidence.

Deux nuits plus tard, Éliisa fut à nouveau réveillée par un bruit. Cette fois armée de son club de golf, elle avança sur la pointe des pieds mais dans l'obscurité se cogna au porte-parapluie qui tomba avec grand fracas. Elle ne vit qu'une ombre partir par la porte-fenêtre du balcon, glisser d'étage en étage puis plus rien. Elle avait été chanceuse car le monte-en-l'air n'avait pas eu le temps de se servir.

Les policiers, avertis, trouvèrent par recoupement assez facilement le coupable.

Il s'agissait d'un adolescent habitant la résidence et qui n'avait jamais fait parlé de lui. Très agile, il passait de balcon en balcon et ne prenait chez les uns et les autres que ce qui manquait à sa maman élevant seule ses cinq enfants.

Pour lui, ce n'était même pas une bêtise. Il s'agissait d'aider sa famille !

Texte 6 : MISS BART MENE L'ENQUETE

La petite dame avait un air exotique avec son ombrelle bleue.

Sa démarche avait quelque chose d'étrange, elle sautillait, elle avait dû trop lire les aventures d'HERCULE POIROT.

En fait MISS BART réfléchissait, et ne rêvait pas, au bord du ruisseau, le corps d'une femme avait été retrouvée morte.

Pendant la dernière tempête le village avait été plongé dans l'obscurité.

La découverte du corps agitait le village : beaucoup étaient certains que la morte n'était pas du village, ils en jureraient la main sur le cœur.

Miss BART explorait le lieu de la découverte, persuadée de résoudre l'énigme de la morte, n'avait-elle pas retrouvée le chat de la voisine !

En fouillant l'alentour elle trouva une peau d'orange, un bâtonnet d'esquimaux

Elle avait plaisir à penser des solutions à partir d'indices minces.

Sur le vert du gazon des papiers gisaient, une brise légère se leva, sifflait dans les arbres et fit virevolter les papiers.

Elle piqua avec le bout de son ombrelle un papier plié en quatre.

Était-ce une lettre, était-ce le début de la solution ?

Texte 7 : Bouteille à la mer

Après des mois de disette, l'heure du **renouveau** a enfin sonné pour Georges qui vient d'emménager dans cette petite maison de bord de mer à Socoa. Il est revenu le temps des **découvertes** et des petits **plaisirs** suite à ce confinement qui n'a que trop duré. Aujourd'hui, en cet après-midi automnal, Georges s'offre une **marche** sur la plage en compagnie de son labrador **Esquimau**, deux jours seulement après une forte **tempête**. Le ciel et la mer sont d'un **bleu** éclatant. Une légère **brise** les accompagne. L'un et l'autre, **sautillent** et **virevoltent** gaiement.

Et, soudain, sous les yeux ébahis de Georges, surgit du sable, un collier en or avec un médaillon en forme de **cœur**. Il s'en saisit, et aperçoit un fermoir sur le côté du médaillon. Sa curiosité est piquée au vif. Que peut-il contenir ? Une photo, un message secret ? Dans l'immédiat, il glisse le tout dans la poche de son sweat à capuche **vert** pomme flocké dans le dos des **lettres ORANGE**, cadeau de l'entreprise dans laquelle il travaille. La période d'avant a été suffisamment anxiogène jusqu'à l'arrivée de ce fameux **vaccin**. A présent, il veut **rêver** d'autres choses et profiter de cette liberté retrouvée. Il poursuit sa balade sur cette plage quasi déserte et découvre au beau milieu d'objets rejetés par la mer, les restes de ce qui fut une jolie **ombrelle** flanquée d'un décor **exotique**. Ce n'est pas encore l'**obscurité** mais la lumière s'estompe ; l'heure est venue de rentrer. Georges **siffle** l'air du Pont de la Rivière Kwai pour rappeler son labrador qui revient alors vers lui à brides abattues.

Sur le chemin du retour, il plonge la main dans la poche de son sweat et prend le médaillon. L'ouvrir certes, mais ne serait-ce pas une **bêtise**. Quoiqu'il en soit, c'est fait. Il découvre un bout de **papier** avec ces mots glaçants : « Amour impossible – Adieu mon chéri, signé : A. **Ruisseau** ». Direction le poste de police où un gendarme dénué d'**humour** prend la déposition. Une enquête est lancée telle une bouteille à la mer.

Texte 8 :

Depuis plusieurs jours, un **papier** dans la presse locale relate des disparitions inquiétantes dans Pussycat-Village. Saisi de cette affaire, le célèbre inspecteur Matouvu **rêve** d'élucider l'intrigue. Aujourd'hui, prêt à braver les **tempêtes** et les non-dits, il endosse son imperméable **vert** kaki, saisit ses lunettes noires et son chapeau de feutre pour engager une longue **marche** jusqu'à l'**obscurité** à la **découverte** des lieux. Il n'agit pas par **plaisir** mais par nécessité. Muni de plusieurs notes et **lettres** anonymes, il est sûr de trouver l'auteur des **bêtises** dans ce petit village habituellement si paisible. Il croise sur sa route des enfants emmitouflés comme des **esquimaux** qui **sautillent** sur le chemin de l'école. Un bruit au loin l'intrigue ... Il s'approche d'un abattoir où le boucher, M. Molosse, tous crocs dehors, est affairé avec ses grands couteaux... « Celui-ci n'a pas grand **cœur** » se dit Matouvu. Puis il longe le **ruisseau** qui mène à un taudis plutôt suspect ... L'occupant des lieux, M. Pan-Pan, **siffle** devant la porte en scrutant les alentours, le fusil à portée de main. « Méfiance ! »... l'inspecteur préfère **virevolter** pour prendre un sentier menant à la ferme voisine. Elle appartient à la famille Javel. Les lieux semblent aseptisés et impénétrables ... Le père en **bleu** de travail passe ses journées à traiter sa cour et ses champs ... De larges rubans **orange** condamnent le portail d'entrée... « Celui-là n'a pas besoin de **vaccin** ! » pense avec **humour** Matouvu . Sur le chemin du retour, il croise la mystérieuse dame à l'**ombrelle** qui, en passant, l'effleure comme une **brise**...L'inspecteur, perturbée, se perd dans des pensées **exotiques** ... à mille lieues de l'enquête sur la disparition des trois chats de la châtelaine ! L'espoir d'un **renouveau** tant attendu dans Pussycat-Village reste en suspens pour l'instant,, !... A suivre ...

Ne faisons pas de **bêtises**, **marchons** selon notre instinct.